Vol. XXVIII. Saint-Boniface, Manitoba, 2 Août 1899. No. 37.

ABONNEMENTS
Canada et Etats-Unis - - - $1.00
Europe (compris le port) - - 2.50

TARIF DES ANNONCES :
1ere insertion, par ligne...... 12 cts
Chaque insertion subséquente 8 "
N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS
[illegible]

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ
TOUS LES MERCREDIS
A SAINT-BONIFACE, MAN.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

BÉRUBÉ & CIE,
Saint-Boniface, Manitoba
Canada.

LETTRE DE M. L'ABBE CORBEIL

A S. G. Mgr L. P. A. Langevin, O. M. I., Arch. de Saint-Boniface.

Monseigneur,

Il partira bientôt une nouvelle malle, et je me hâte de vous envoyer encore quelques nouvelles.

Je viens de recevoir une lettre d'un homme à qui j'ai eu l'occasion de rendre quelques services ici et qui est actuellement à Atlin Lake. On a excessivement exagéré les nouvelles découvertes qui ont été faites à cet endroit l'automne dernier.

On a trouvé quelques riches "creeks" dans cette partie nord de la Colombie, mais encore bien inférieurs aux mines du Klondyke, tant en richesse qu'en étendue. On a même pris, m'assure-t-on, dans un plat de terre choisie, jusqu'à $500 ; mais ici en choisissant sur quelques bons claims de l'Eldorado, on peut prendre plus de $1000 le plat. Cela prouve cependant, que le pays est riche et qu'il mérite d'être sérieusement exploité. Aussi il s'est fait l'automne dernier un "boom" trop considérable, et la plus grande partie des mineurs qui se sont rendus là, ne sont pas satisfaits du travail fait l'hiver dernier et ils doivent venir tenter la fortune à Dawson, cette année. Ici c'est la même chose ; il y a beaucoup de mines très riches, mais tout le monde ne peut pas en avoir ; beaucoup de mineurs ont eu de la misère cet hiver ; plusieurs retourneront dans leur famille plus pauvres qu'ils ne sont venus ! La cause de tout ce mal, c'est que trop de monde est venu à la fois ; on n'a pas pu s'engager aux gros salaires des années passées.

Beaucoup même n'ont pu trouver de l'ouvrage et l'on s'est mis à "prospecter," mais on a mal prospecté et l'on n'a rien trouvé ; c'est étonnant de voir qu'aucune nouvelle découverte n'a pu être faite cette année. Après avoir creusé un trou au "bed rock" il faut faire un "tunnel" pour découvrir un courant d'or dans l'ancien lit des rivières ; mais la plupart des mineurs creusent leur puits et rendus au "bed rock" s'ils ne trouvent pas de suite une riche mine ils condamnent le claim ou le creek qu'ils ont ainsi mal exploité. On sera surpris plus tard de voir plusieurs de ces "creeks" reconnus comme riches, quand ils auront été mieux examinés. Il faut se rappeler que l'Eldorado avait été mal "prospecté" plusieurs années avant que l'on découvrit les millions que l'on en a sortis et que l'on va encore en tirer.

Les "creeks" ici sont larges comme la rivière "la Seine" en été, mais d'une longueur de 25, 30, 40 milles ; tels le Bonanza, Hunker, Dominion. Les montagnes ont du être rongées par l'eau, il y a des siècles passés ; ce qui a occasionné des "slides," formant des battures qui, peu à peu, ont couvert le lit des grandes rivières et n'ont laissé que de tout petits creeks ; ainsi la vallée du Dominion est parfois large de plus de deux milles. Or, il s'agit de trouver où a passé le courant d'or autrefois ; aujourd'hui toute la terre est gelée, et on creuse parfois, 30, 40, 80 pieds avant de frapper le "bed rock" sur lequel s'est déposé l'or, arrêté par les petites crevasses qui y sont et souvent même mêlé au gravier ou au sable. On trouve parfois cet ancien courant d'or à 50, 100 et 200 pieds du ruisseau actuel ; vous voyez par là, quel travail il faut dans les grandes vallées pour arriver à quelque chose.

L'explication que je vous donne plus haut, de la formation minière des creeks, n'est pas celle des savants qui en donnent de plus scientifiques les unes que les autres, mais très peu de pratiques et de satisfaisantes, la plupart extrêmement hasardées à cause des objections qu'on peut y faire. Sans doute, il y a eu de grandes rivières. On peut creuser dans toute la vallée du Dominion, du Hunker et du Bonanza, on trouvera du gravier lavé par l'eau, des troncs d'arbres charriés par l'eau et enterrés, sous 20 pieds de terre gelée, des ossement monstres, des cornes et des crânes d'animaux énormes ; mais d'où ces rivières étaient-elles alimentées ? Il n'y a aucun lac, aucun vestige de source assez abondante pour former une grande rivière ; aussi je vous écris plutôt mon impression qu'une explication. Il est possible aussi, qu'il y eût aux époques d'antan, un immense bassin d'eau, qui brisant, soudain sa barrière, a tracé subitement ces rivières que la terre, des montagnes, et des siècles de végétation successive ont ensuite comblées. Quoiqu'il en soit, toutes choses sont bien faites parceque c'est Dieu qui les a faites. Cette terre gelée est un immense avantage pour le mineur ; il peut se faire un tunnel solide dans cette gelée. Si la terre n'était pas gelée, il n'y a que les riches compagnies qui pourraient construire un tunnel en bois, sous 25, 30 pieds de terre.

Nous jouissons actuellement d'une température délicieuse. Durant tout le mois de mars, nous avons eu un temps assez doux un ciel serein et un soleil de plus en plus chaud ; le soleil paraît sur la crête des montagnes à 4½ hrs, maintenant, et se couche vers huit heures. Dans trois semaines, il n'y aura plus de nuit et cela pour 4 mois, ce sera le temps des grands ouvrages ; car il fera bon et frais pour travailler fort ; ce sera le temps du lavage de l'or. On s'attend à tirer de terre plus de $20.000.000, en poudre d'or cette année.

Le travail cesse de jour en jour sur les creeks maintenant dans les tunnels ; il se forme beaucoup de gaz que le froid de l'hiver peut chasser, mais que l'humidité du printemps augmente. Beaucoup de tunnels aussi se remplissent d'eau. Je retournerai sur le Hunker, Last Chance et Dominion au mois de mai, pour collecter dans les missions que j'ai visitées cet hiver. J'espère aider fortement avec cette collecte le R. P. Gendreau dans ses travaux. Les mines ne font que commencer, elles vont bientôt prendre un développement considérable, par l'importation de machines améliorées, par l'initiative des Compagnies et par une exploitation plus générale des claims. Il n'y a pas le tiers de l'Eldorado et du Bonanza qui est travaillé, pas le quart du Hunker, pas le dixième du Dominion et presque rien sur plusieurs autres petits affluents qui sont riches. Plusieurs milliers de catholiques ont de riches propriétés, et en général, ils sont généreux. Tout n'est pas fini sans doute, et il y a plusieurs autres missions à pourvoir l'année prochaine ; aussi, aurions-nous grand besoin d'une couple d'autres sujets.

Ici tout va bien ; le R. P. Desmarais ne reste pas ici, il vit aux fourches du Bonanza et l'Eldorado. Nous faisons tout le bien possible ici à Dawson et nous sommes heureux comme jamais. Le P. Gendreau passe ses récréations avec le P. Lefebvre et moi, nous nous amusons comme des frères. Quelle belle année j'ai passée ! Combien je vous suis reconnaissant de m'avoir procuré ce bonheur. J'ai fait du bien, j'ai sauvé quelques âmes, je l'ai senti aux pleurs que j'ai vu versé à de vieux mineurs, à celles que j'ai versé avec eux en les réconciliant avec le bon Dieux avec l'Eglise, après 10, 12 et 15 ans d'oubli : C'est là tout mon bonheur !

Pardonnez, Monseigneur, à cette trop longue lettre, et veillez me bénir. Votre humble et reconnaissant.

O. CORBEIL Ptre.

Lampe En Veilleuse

On croit généralement qu'en baissant la mèche d'une lampe allumée au point que l'huile atteigne la flamme et la raccourcisse, on économise le combustible. Il n'en est rien.

L'huile échauffée par le contact de la flamme s'use beaucoup plus rapidement, en se volatisant. Il faut, au contraire, pour atteindre le but économique qu'on se propose, lever la mèche à environ un centimètre audessus du bec de la lampe : l'huile qui monte dans le tissus de la mèche par suite de la capillarité, suffit à alimenter la flamme, et le surplus redescend dans la lampe. Celle-ci donne alors plus de lumière, tout en brûlant son minimum d'huile.

ROBERT INGERSOLL.

C'est toute une personnalité qui disparait avec le fameux Robert Ingersoll, qui vient de mourir aux Etats-Unis.

Ingersoll a été le Barnum du monde philosophique. Il a mis l'impiété en scène, en spectacle. Il a ressuscité Voltaire et Tom Paine, mais les a costumés en arlequins, en burlesques, les traînant de plateforme en plateforme, traduisant leurs livres et leurs pensée, sous la forme grotesque et comique, déchristianiser la foule.

A ce jeu, il a amassé une fortune, mais n'a rendu service, ni à l'intelligence, ni au cœur. Gouailleur, sceptique, subtil, il s'est moqué de tout, a affiché une cynique croyance, et s'est toujours soustrait aux conclusions du raisonnement logique, par des sophismes et des mots. Comme penseur, il a fait beaucoup de mal. Il a enseigné aux déshérités de la fortune, aux miséreux dont l'existence est remplie d'amertume, le découragement et la morne désespérance. Il a même poussé la cruauté jusqu'à prêcher le suicide.

A VANCOUVER

Il y a quelques jours avait lieu à Vancouver la pose de la pierre angulaire d'une nouvelle église catholique. Sa Grandeur Mgr Langevin, accompagnée des RR MM. H. Langevin, Therien de Montréal, et Cloutier, de Saint-Boniface, avait fait le voyage pour la circonstance. Au delà de 1000 personnes assistaient à cette imposante cérémonie. C'est un événement dans l'histoire de l'Eglise de l'ouest canadien.

Le matin, il y avait grand'messe pontificale et dans l'après-midi, vers trois heures, Mgr Langevin entouré de Mgr Dontenville, du R. P. J M. McGuckin, O. M. I., et d'un clergé nombreux, procédait à la bénédiction de la pierre angulaire nord-est, et aspergeait les murs déjà élevés de l'église.

Un parchemin, relatant la cérémonie, a été scellé dans la pierre angulaire.

Les citoyens catholiques de Vancouver présentèrent une belle adresse à Mgr L'Archevêque. Sa Grandeur y répondit avec éloquence, félicita le clergé et la population catholique de Vancouver de leur dévouement et du succès qui couronnait ce dévouement Mgr fit l'éloge de Mgr Durieu, de Mgr Dontenville et des Oblats établis à la Colombie Anglaise.

L'église qui vient de s'élever, dit Sa Grandeur, fait honneur, non seulement à la population catholique mais aussi à la ville de Vancouver.

La nouvelle église est la plus grande et la plus belle au Canada, à l'ouest de Toronto. Elle coûte $100 000.

PERSONNEL DU COLLEGE DE SAINT-BONIFACE

POUR L'ANNÉE SCOLAIRE 1899-1900

R. P. Paquin, recteur ; R. P. J. A. Grenier, économe ; R. P. Blain, préfet des études, professeur de physique et de chimie ; R. P. Drummond, professeur de Philosophie ; R. P. Lebel, professeur de Mathématiques ; R. P. Carrière, professeur de Rhétorique et de Belles-Lettres ; R. P. Bourgeois, professeur de Versification ; R. P. Robichaud, professeur de Syntaxe ; R. P. Couture, professeur des Elements-Latins ; R. Frère Kennedy, professeur du cours de commerce, 1ère division ; R. Frère Colclough, professeur du cours de commerce, 2ème division ; R. Frère Tessier, professeur du Cours Préparatoire.

R. R. Tourangeau, préfet de discipline ; P. P. Dumesnil, sous préfet de discipline ; R. P. Vandandaigue, assistant au sous-préfet et directeur de musique.

Le R. P. Joseph Grenier, professeur de Philosophie depuis trois ans au collège, part pour le noviciat du Sault-au-Récollet, près Montréal. Les RR. PP. Bourque et Chapdelaine sont transférés au Scholasticat de l'Immaculée Conception, P. Q. Le R. P. Lalande retourne à Montréal comme professeur de Rhétorique au collège Ste-Marie. Le R. Frère Clancy va aux Iles Manitoulines et le R. Frère Alarie vient remplacer le R. Frère Bernard, sacristain, qui ira à Sudbury, Ont.

BANQUE VILLE-MARIE.

La banque Ville-Marie à Montréal, vient de fermer ses portes par suite de détournements considérables, commis probablement par des employés. Cette évènement a créé beaucoup d'emoi dans le monde financier. Malgré son nom français, cette institution était exclusivement anglaise.

Notes Diverses

La session provinciale est terminée. M. Greenway et ses collègues en sortent humiliés et inquiets. Si les élections générales se font d'ici à quelques mois M. Greenway et ses ministres peuvent être certains qu'à la prochaine session leur place au Parlement sera dans les galeries ou à gauche de l'orateur.

Le fameux Joe Martin vient d'être forcé de donner sa démission comme procureur-général dans le gouvernement Semlin, à la Colombie Anglaise. Ses frasques de toutes sortes lui ont valu ce renvoi. Il a d'abord voulu rester dans le cabinet malgré son chef, mais enfin il lui a fallu céder. Batailleur au point d'être brutal, il a fatigué le monde politique, d'abord au Manitoba, ensuite à Ottawa, et puis à la Colombie. Où va-t-il aller maintenant ?

Le "Pionnier" de Sherbrooke vient de faire un pas dans la voie du progrès. La capitale des Cantons de l'est n'était plus un théâtre assez vaste pour lui ; possédé d'une louable ambition il veut exercer son influence dans une plus large sphère, et il a commencé, la semaine dernière, à publier une édition spéciale pour Montréal où il a l'intention de transporter bientôt ses quartiers généraux. M. Amédée Denault, un écrivain de marque, ancien collaborateur à la "Minerve," est le rédacteur montréalais du "Pionnier."

Quelques bizarreries de notre langue

Cet homme est fier, peut-on s'y fier ?

Nous éditions de belles éditions.

Nous relations ces relations intéressantes.

Nous acceptions ces diverses acceptions de mots.

Nous inspections les inspections elles-mêmes.

Nous exceptions ces exceptions.

Je suis content qu'ils content cette histoire.

Il convient qu'ils convient leurs amis

Ils ont un caractère violent : ils violent leurs promesses.

Ils expédient leurs lettres ; c'est un bon expédient.

Nos intentions sont que nous intentions ce procès.

Ils négligent leurs devoirs ; je suis négligent.

Nous objections beaucoup de choses contre vos objections.

Ils résident à Paris chez le résident d'une cœur étrangère.

Les cuisiniers excellent à faire ce mets excellent.

Les poissons affluent à un affluent, etc., etc.

Le Manitoba.

Mercredi, 2 Aout 1899

PAR LA BONNE PORTE

En décembre dernier, le "Telegram," organe d'un groupe conservateur, voulait faire sortir, en "l'ensevelissant," la question scolaire de la politique. C'était une mauvaise porte. Nous lui avons dit qu'elle n'en sortirait pas ainsi, et que les partis qui nourrissaient les mêmes desseins que lui n'avaient point leur raison d'être. Nous sommes encore du même avis. Mais si quelqu'un se présente qui, au lieu de "l'ensevelir," la fait triompher en la soustrayant à l'influence des luttes de parti, nous n'y avons pas d'objection.

Or, voici qu'il nous vient un délégué apostolique. C'est un messager de paix et de justice. Nous espérons en son action. Mais d'une part, cette action ne peut s'exercer qu'en dehors de la politique; d'autre part, il ne peut vouloir sortir la question scolaire de la politique par un ensevelissement. S'il la sort, ce sera donc pour la régler avec équité, en dehors et au dessus des luttes de parti. Ce serait une bonne porte, à l'ouverture de laquelle notre désir est de contribuer et par laquelle nous n'avons pas d'objection à passer nous-mêmes. Nous avons donc pu écrire sans nous contredire en parlant de la venue du délégué: "Ce sera "peut-être enfin le moyen de "faire sortir cette question de "l'arène politique (c'est-à-dire, "des luttes de parti) et d'empê"cher cependant les hommes "politiques de "l'ensevelir" "comme une question impor"tune."

Empêcher les hommes politiques de l'ensevelir!!

Mais c'est répéter presque mot à mot ce que nous disions en décembre.

Non, nous ne permettrons pas que les hommes politiques opèrent cet ensevelissement. Et dans ce sens, la question scolaire est dans l'arène politique pour y rester.

Mais qu'on la mette au dessus des questions de parti et de tout mesquin intérêt politique, qu'on la transporte en quelque région sereine où l'équité seule puisse prévaloir, oh! non, nous n'y objectons pas.

Sortir, par la bonne porte, oui!

Sortir par la mauvaise porte, non!

MGR CLOUTIER

Le sacre de Mgr F. X. Cloutier vient d'avoir lieu aux Trois-Rivières. Les fêtes de la consécration du nouvel évêque des Trois-Rivières, dit le Trifluvien, ont eu un caractère de grandeur et de solennité imposante, et l'Eglise trifluvienne s'est fait honneur à elle-même en honorant aussi parfaitement son premier pasteur.

L'évêque consécrateur a été Mgr Bégin, Archevêque de Québec, assisté de NN. SS. Blais et Labrecque. Mgr Gravel, de Nicolet, était chargé du sermon de circonstance. Les journaux nous apprenent p édicateur à remporté un très beau succès.

Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface était présent, ainsi que M. l'abbé G. Cloutier, de ce diocèse, et parent de Mgr Cloutier.

Quatre archevêques, huit évêques et cinq cents prêtres s'étaient rassemblés aux Trois-Rivières pour l'occasion.

Parmi les laïques de distinction, citons: Son Honneur le lieutenant-gouverneur Jetté, des membres des gouvernement d'Ottawa et de Québec, les hons Alp. Desjardins, L. O. Taillon, Juge Bourgeois, Thomas Chapais, etc.

Il y a eu présentation de sept adresses. Mgr Cloutier y a répondu éloquemment.

Nous réitérons au nouveau prélat l'expression de nos respectueux hommages.

JOURNALISME

Nos félicitations au "Quotidien" de Lévis, qui vient d'entrer dans sa vingt-unième année.

LA VERITE RETABLIE.

"L'Echo" s'organise facilement, dans ses colonnes, de petits triomphes. Non moins facilement, il fait des accrocs à la vérité. Remettons tout au point, brièvement, autant que possible.

D'abord nos réclamations en faveur de la langue française ne datent pas d'aujourd'hui ni d'hier. Défendre les écoles catholiques, c'est défendre notre langue. Par la réintégration de la minorité dans ses droits scolaires, cette minorité recouvrerait ce que M. Greenway lui a enlevé, le contrôle effectif de ses écoles. Nous avons assez confiance dans le patriotisme de la minorité pour ne pas douter de sa volonté de donner à sa langue maternelle, l'importance qu'elle doit avoir dans l'éducation de ses enfants.

En second lieu, "L'Echo" trompe ses lecteurs quand il nous impute une approbation sans réserve du Bill Réparateur.

LE MANITOBA du 4 mars 1896 disait:

"La loi, telle que soumise au parlement est acceptable, et la minorité catholique du Manitoba l'accepte, "tout en se réservant de faire modifier en comité de la chambre certains détails qui laissent à désirer."

La clause concernant les livres était l'un de ces détails qu'il convenait de modifier. Cette modification a eu lieu, pas aussi complète que nous l'aurions désiré, mais suffisante pour la rendre bien supérieure à l'arrangement actuel, lequel n'autorise de français que ce qu'il en faut pour rendre l'étude de l'anglais possible dans une école fréquentée par des élèves français.

Voici comment se lit cette clause, après les modifications faites:

"De choisir tous les livres, cartes et globes qui devront servir dans les écoles placées sous son contrôle; pourvu toutefois qu'il ne soit choisi aucun livres, cartes ou globes—sauf les livres qui traitent de morale ou de religion—à moins que l'usage n'en ait été autorisé dans les lycées ou écoles publiques de la province de Manitoba ou dans les écoles publiques ou séparées de "toute province du Canada."

Un amendement additionnel, adopté en comité, permettait de faire le choix parmi "les livres publiés dans tout autre pays."

En vertu de cette nouvelle rédaction, le choix des livres traitant de morale, de religion et d'histoire, restait sujet à l'approbation de l'autorité religieuse. Pour les matières profanes, latitude était donnée au bureau de faire un choix parmi les livres autorisés dans n'importe quelle province de la Confédération, et même dans les autres pays. On pouvait donc choisir des livres en usage dans la province de Québec et ailleurs. Or, comme le Bureau catholique, créé par le Bill réparateur, devait avoir le contrôle des écoles de la minorité, et comme nous avions lieu de croire que ce bureau serait composé d'hommes consciencieux et au cœur français, nous avions là la garantie que l'étude du français ne serait pas reléguée au rang infime que lui assigne le règlement Laurier-Tarte-Greenway. Le programme scolaire et les livres auraient été dignes de nos croyances religieuses et de nos vœux patriotiques.

Par conséquent, nous pouvons le répéter, l'"Echo" trompe son public, 1o quand il veut faire entendre que nous avons approuvé sans restriction la clause du Bill ayant trait aux livres; 2o quand il donne cette clause telle que primitivement rédigée comme étant celle à laquelle la minorité aurait été soumise si le Bill était devenu loi; 3o quand il prétend que l'arrangement actuel vaut mieux que ce que nous aurait donné e Bill réparateur.

Du reste, sauf ces quelques détails touchant lesquels le MANITOBA avait cru dans le temps, nécessaire de faire ses réserves, nous avons approuvé le Bill. Nous l'avons approuvé avec l'autorité ecclésiastique de notre province avec l'épiscopat canadien avec ceux que les gens de l'"Echo" reconnaissaient alors comme leurs chefs au Manitoba.

Nous l'avons approuvé parce que, ainsi que s'exprimait alors Mgr Langevin, c'était "la vie."

Nous désapprouvons l'arrangement actuel, dont l'"Echo" se fait le patron, parce que, au dire même de ses auteurs, c'est un tombeau.

"Cet article, (art. 7) disait M. Cameron en 1897, cet article repousse le système des écoles séparées et démontre que "l'intention de ce règlement est de le repousser pour toujours."

Ce règlement est donc dans l'intention de ses auteurs, le tombeau de nos droits, de nos écoles séparées et de notre langue.

Parlez-nous, après cela de la reconnaissance que nous devons à M. Greenway!

La minorité aura plus de fierté que ça! Elle saura montrer à M. Greenway, en votant contre lui, ses candidats et ses complices à la prochaine élection, que nous sommes toujours vivants, et que du fond du tombeau où il s'efforce de nous retenir, nous pouvons faire entendre vigoureusement nos réclamations.

UN MILLION PAR SEMAINE

Le régime libéral qui nous gouverne depuis trois ans, est arrivé au pouvoir en promettant d'économiser, d'opérer de sérieux retranchements dans les dépenses et de réduire la dette publique.

Aujourd'hui les dépense fédérales sont de $15,000,000 de plus qu'elles ne l'étaient à la chute de l'administration conservatrice.

Trois années ont suffi aux économes libéraux pour porter les dépenses fédérales à $53,000,000, c'est-à-dire, $1,000,000 par semaine, $166,000 par jour, $16,000 par heure.

Comme on le voit, il y a loin entre le montant actuel des dépenses et les promesses faites autrefois par les chefs libéraux.

Lorsqu'ils étaient dans l'opposition, une dépense annuelle de 39 à 40 millions de dollars les scandalisait. Ils criaient au scandale; ils critiquaient sévèrement l'administration conservatrice, en prétendant qu'il était possible d'administrer le pays à bien meilleur marché, et que s'ils arrivaient au pouvoir, ils opèreraient au chapitre des dépenses une réduction de plusieurs millions.

Or, au lieu de cette réduction si souvent promise, nous avons une augmentation de dépense qui se chiffre à près de $15,000,000.

$53,000,000 par an ou $1,000,000 par semaine!

Et on peut s'attendre à plus que ça l'année prochaine; s'il y a une autre session avant les élections, comme c'est tout probable, les estimations budgétaires atteindront certainement 60 millions de dollars.—L'Evénement.

PERFIDIE

Incapable d'aborder franchement une question, "l'Echo" se livre à des manœuvres obliques, dignes de la loi de malheur dont son servilisme envers nos persécuteurs lui permet de s'accommoder.

Parlant de la nouvelle série de livres que nous annonce l'organe de M. Greenway, nous avions bien précisé. Nous avions dit que, connaissant les intentions du Greenway, nous avions nos défiances à l'égard de ces livres. "L'Echo" tourne l'obstacle en nous imputant d'avoir mis en suspicion "les intentions et la bonne foi de l'autorité épiscopale"

C'est simplement une perfidie.

Ce que nous avons mis en suspicion, peu scrupuleux écrivains de "l'Echo, et ce que nous continuons à dénoncer, ce ne sont pas "les intentions de l'autorité épiscopale" mais ce sont "les intentions et la bonne foi" de la maison Greenway & Cie, dont vous faites malheureusement partie.

Il y a déjà dix ans bientôt que M. Greenway, usant tantôt de ruse, tantôt de violence, nous tient hors du droit commun. Nous avons bien raison de craindre l'avenir.

Cette raison de craindre est augmentée par le fait que nous avons parmi nous des gens, dont "l'Echo" est l'organe et qui, soit par aveuglement soit pour des considérations de parti, se font les suppôts de cette politique désastreuse que nous applique le gouvernement de Winnipeg.

Il y en a parmi eux qui rougiront plus tard de s'être employé à cette triste besogne. Car le sang français est un trop bon sang pour toujours endurer le fouet. Oui, c'est notre espoir, qu'ils se cabreront un jour contre cette main, dirigée par le fanatisme, qui veut courber notre race sous son joug.

QUAND ON HABITE UNE MAISON DE VERRE...

Quand on habite une maison de verre, on ne jette pas de pierres dans les fenêtres de son voisin. C'est un dicton dont l'"Écho" est invité a faire son profit. Car les représailles pourraient venir En effet, si le confrère tient à se mêler du malaise qu'il croit apercevoir chez nous, nous pourrons lui parler de ce qui se passe chez lui. Les lettres de M. A. F. Martin sont assez récentes pour n'être pas oubliées. Et il y a autre chose, aussi, dont le public pourrait être réjoui.

De même, si l'"Echo" veut absolument entrer sur le terrain des personnalitéset deviser sur la popularité de celui ou de celui-là, nous pourrons lui parler de la veste que son propriétaire a remportée en 1897. — Quand on a été comme lui, si près de perdre son dépôt de candidat, il sied d'être modeste et de ne pas se faire une grande idée de sa popularité.

Ce sont des choses auxquelles pour notre part, nous n'attachons pas grand importance. Ce sont des coups d'épingles fort inutiles. Mais enfin, c'est un jeu qui, comme tous les jeux, se fait à deux.

MODELE DU GENRE

Le "Temps," d'Ottawa, nous arrive ce matin, avec un article où nous lisons:

M. Greenway est le Mowatt du Manitoba. C'est lui qui est l'ami de nos compatriotes; c'est lui qui les sauvera.

C'est cela! Quand on veut dire une imbécillité, on la dit bonne. Personne ne reprochera au 'Temps' de n'avoir pas réussi la sienne.

SA FIN APPROCHE

Le "Courrier du Canada" et "L'Evénement" viennent de reproduire notre article du 12 juillet, intitulé: "Un Gouvernement Persécuteur," et l'ont accompagné des remarques suivantes:

M Greenway imite l'exemple de son grand chef, Laurier. Sentant que sa fin approche, il se trémousse comme le diable dans l'eau bénite pour se maintenir au pouvoir. Comme le terrain devient trop glissant, il veut, comme M. Laurier, en changer la nature par une revision de la carte électorale de la province du Manitoba. Ces braves libéraux sont partout et toujours les mêmes Quand la corruption ne suffit pas, ils ont recours à d'autres moyens, à d'autres trucs pour continuer à gouverner, à augmenter les dépenses publiques, à gaspiller l'argent du peuple et à tromper l'électorat par des promesses alléchantes. Parmi ces moyens, figure la rédistribution des collèges électoraux, et c'est à celui-là qu'a recours aujourd'hui M. Greenway pour tâcher de garder le pouvoir.

—Courrier du Canada.

Les raisons données par notre confrère sont absolument justes. Elles constituent un formidable réquisitoire contre le gouvernement Greenway, qui par haine et par fanatisme contre tout ce qui est français et catholique dans cette province, et sans respect aucun pour la constitution ni pour les notions les plus élémentaires de la justice, a détruit les écoles catholiques, aboli la langue française dans la vie officielle, qui persiste à refuser à la minorité les privilèges scolaires auxquels l'acte constitutionnel lui donne droit.

Les devoir des catholiques manitobains pour la prochaine campagne électorale est tout tracé: c'est de se ligner comme un seul homme contre l'oppresseur de la conscience et de la liberté.

—(Evénement).

A lire, en quatrième page, la très intéressante chronique de notre correspondant de Sainte-Anne des Chênes.

L'HON. M. EDGAR.

L'Hon. M. Edgar, orateur de la Chambre des Communes, est mort hier à Toronto. Depuis assez longtemps sa santé était chancelante. C'était un homme d'influence dans le parti libéral. L'Hon. T. Bain, deputé de Wentworth, Ont., a été choisi comme son successeur à la présidence des Communes.

FRERES DE MARIE

C'est décidé, les Frères de Marie vont tenir à Saint-Boniface l'Académie Provencher. On est à préparer de nouveaux logements pour les installer à l'automne.

Nous nous réjouissons de cet événement, car il est destiné à produire le plus grand bien. Les Révérendes Sœurs Grises, qui avaient dirigé cette maison avec tant de succès et dont les travaux et les œuvres augmentent toujours, seront dignement remplacés par les Frères de Marie.

DANS LE MONDE RELIGIEUX

Le R. P. Lacasse, O.M.I., est revenu, samedi, de Joliette, N D., où il a prêché une retraite.

Les RR.PP. Jésuites ont terminé, lundi matin, leur retraite annuelle.

Le R.P. Albert Kulawy, O.M.I., vient de visiter les colonies galiciennes, près de Stonewall.

Le R.P. Blais, O.M.I., est parti lundi pour Trois-Rivières, où il se rend auprès de son frère malade.

UNE PAGE MEMORABLE.

Dans son panégyrique de Jeanne d'Arc, le R. P. Coubé S. J. a chanté la France avec une éloquence vibrante.

Nos lecteurs nous sauront certes gré de leur faire admirer le petit chef-d'œuvre que voici:

"Défendue par ses puissantes montagnes, bercée par les trois mers qui chantent sur ses rivages, la France dort sous la coupole de son ciel bleu, offrant aux caresses du soleil son sol plantureux qui regorge de fruits et de troupeaux, ses froments dorés ondulant au loin sous la brise, et ses riants côteaux où s'enflamme le sang de la vigne.

"Pays enchanté et fleuri, terre du bon accueil et du sourire hospitalier, elle a, entre autres prérogatives, celle de mettre un peu de joie et de grâce dans ce bas monde: 'gaudium universus or bis'

"Aussi les étrangers ne veulent pas mourir avant de l'avoir vue, et ils quittent leurs brouillards ou leurs plaines brûlées pour venir détendre et rafraîchir leur âme dans la paix de ses horizons lumineux. Non, vraiment Dieu n'a ainsi traité aucun peuple: 'Non fecit taliter omni nationi.'

"Et pour que le moral de la France ne le cédât point à l'opulence du sol, Dieu lui a donné, avec quelques défauts à vaincre pour que la vertu ne lui fût pas trop facile, avec une nature toujours un peu jeune et parfois un peu folle, un cœur franc comme l'or, un esprit limpide comme le cristal, une âme harmonieuse comme la lyre, et ce caractère original et complexe fait de ce qu'il y a de meilleur dans le sang des races primitives, de bon sens romain, de gaieté gauloise et de bravoure franque, relevé par je ne sais quoi d'idéal et de chevaleresque dû à l'eau du baptême. Encore une fois, quel est le peuple que Dieu a ainsi doté? 'Non fecit taliter omni nationi.'

"Aussi quand la grande nation, lasse de son repos, se lève et fait signe qu'elle va parler ou agir. le monde se tait pour écouter les beaux poèmes qui s'envolent de son âme ou de ses mains: poème de ses chevaleries et de ses entreprises merveilleuses, écrit avec du sang de héros; poème de sa pensée, que disent des sages ou des aëdes à la harpe d'or: poème de sa piété et de sa foi, que des saints et des saintes ont commencé dans ses vallons et qu'ils s'en vont achevant par toutes les routes du paradis.

"Ah! terre des grands souvenirs, ô toi que nous baisons avec amour et respect, ô patrie, patrie! Quelle mère a été plus aimée que toi, plus aimée dans ses gloires et plus aimée dans ses malheurs? Quand tes fils, soldats, marins, missionnaires s'en vont au loin defendre la justice ou la foi, ils emportent ta douce image dans le repli le plus sacré de leur coeur; et quand ils tombent, leur dernière pensée s'envole dans un dernier sanglot vers ton rivage adoré, et c'est ton nom, ô France, qui monte encore à leurs lèvres avec le flot de sang qui les étouffe. Non, ma mère, Dieu n'a donné à aucune ta beauté et ton charme: "Non, fecit taliter omni nationi."

PERSONNEL

Melle Maria Cinq-Mars est revenuede Wild Rice, N. D., où elle avait passé trois mois.

M. Rodolphe Côté, de Saint-Malo, était, hier, en voyage d'affaires à Saint-Boniface.

M. Edmond J. P. Buron, avocat à Saint-Jean-Baptiste, est en ce moment dans sa famille, à Saint-Boniface.

M. Ch. de la Giclais et son cousin, M. du Can, sont partis pour un vogage au Nord-Ouest, vendredi dernier.

L'Hon. Juge Dubuc est parti lundi pour une promenade de quelques semaines dans la province de Québec.

Melle Zénaïde Marcoux est revenue, la semaine dernière, du Fort Saskatchewan, où elle a enseigné pendant l'année.

M Côme Séraphin Cherrier, M.P.P. pour LaPrairie, P.Q., et cousin de M. l'abbé Cherrier, est reparti samedi pour la province de Québec.

M. Charles Beaupré, qui, depuis quelques semaines était en promenade chez M. N. Bérubé à Saint-Boniface, est retourné hier à Stony Mountain.

Nous regrettons d'apprendre que M. Théo. Bertrand ait été obligé de passer quelques jours à l'hôpital. M. Bertrand se porte maintenant mieux.

M. Alfred Vanderbilt, fils du grand millionnaire new-yorkais, Cornelius Vanderbilt, était de passage à Winnipeg, samedi, en voyage d'agrément avec des amis.

M. le professeur Sallé, qui accompagnait l'excursion des enfants de l'Ecole Industrielle au Fort Alexandre, est revenu à Saint-Boniface vendredi dernier.

M. A. L. Auger, de cette ville, est revenu d'une promenade de quelques semaines dans la province de Québec. Notre ami est très satisfait des vacances qu'il a prises.

Melle Philomène Gauthier, qui réside chez son frère, M. l'abbé Eugène Gauthier, aux Etats-Unis, est en promenade chez son père, M. Azarie Gauthier, de Sainte-Agathe. Melle Gauthier passe actuellement quelques jours de visite chez Mde M. A. Kéroack.

Toute communication concernant des travaux d'imprimerie, ou les annonces dans le journal, devra dorénavant être adressée à MM. BÉRUBÉ & CIE, à qui devront aussi se faire les remises pour souscriptions au journal.

Paroles de M. Greenway

CE QUE LE GOUVERNEMENT PEUT FAIRE ET VEUT FAIRE, C'EST DE CONFISQUER L'OCTROI LÉGISLATIF SI LES RÈGLEMENTS CONCERNANT L'ADMINISTRATION DE CES ÉCOLES SONT VIOLÉS. LE GOUVERNEMENT CONSERVE AUJOURD'HUI LA MÊME ATTITUDE QUE CELLE QU'IL A TOUJOURS EUE DEPUIS LA PASSATION DE L'ACTE DES ÉCOLES PUBLIQUES. SON BUT EST DE FAIRE DU PEUPLE DE CETTE PROVINCE *UN SEUL* PEUPLE PAR L'ÉDUCATION ET *UN SEUL* PEUPLE DANS LE CONCOURS QU'IL DOIT APPORTER AU DÉVELOPPEMENT DU PAYS.

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Les travaux de construction à l'archevêché avancent rapidement.

—Le C. P. R. a vendu plus de terres que jamais au cours du mois de juillet.

—La récolte des fruits particuliers à notre province sera très abondante cet été.

—On attend un bon nombre de travailleurs d'Ontario pour le temps des récoltes.

—Les Doukhobors et les Galiciens arrivés au Canada depuis un an sont au nombre de 18,860.

—Les cultivateurs du district de Morden espèrent commencer à couper leur blé vers le 15 août,

—F. Boe, de Grafton, s'est suicidé, jeudi, dans un hôtel de Winnipeg, en prenant de l'acide carbolique.

—Vente de terrains pour arrérages de taxes, le 28 courant, à l'hôtel-de-ville, par le secrétaire-trésorier de la ville.

—M. Aimé Bénard, propriétaire du Grand Central, à Winnipeg, vient de recevoir un autre char de très beaux chevaux.

—Les listes électorales sont maintenant terminées partout. Vienne la dissolution de la législature quand elle voudra.

—Lundi dernier M. A. J. H. Dubuc célébrait le 26e anniversairee de sa naissance. Ses amis sont allés lui serrer la main à cette occasion.

—Le cirque Walter L. Main, qui vient de s'exhiber à Winnipeg, pourrait bien y passer l'hiver prochain. Les directeurs sont à considérer la chose.

—Un gros feu de forêt vient de se produire sur la ligne du Crow's Nest Pass. Un train a traversé l'incendie sur une longueur de quinze milles, avec grand danger.

—Geo. McColter, prisonnier à la prison de Winnipeg, s'est évadé la semaine dernière et se dérobe maintenant aux recherches de la police. On a retracé ses allées et venues jusqu'à Saint-Norbert.

—Les autorités municipales de Winnipeg se plaignent que des gens trop pressés ont marché, malgré les barrières, sur l'asphalte fraîchement posé de l'avenue McDermott et l'ont un peu endommagé.

—M. Eugène Defoy a ouvert sa pharmacie, depuis quelques jours. La population de Saint-Boniface peut être assurée qu'elle n'a pas besoin de traverser de l'autre côté pour être bien et consciencieusement servie, dans cette ligne. M. Defoy est décidé de donner entière satifaction à la clientèle qui voudra bien l'encourager. Sa compétence et sa courtoisie nous permettent de dire qu'il réussira parfaitement.

—Il y a eu dimanche dernier à l'Hôpital de Saint-Boniface, réunion des dames de la ville, pour jeter les bases d'une "Société des Dames patronesses de l'Hôpital." Nous donnerons prochainement de plus amples détails.

—L'établisrement de MM. Guilbault & Côté étant muni d'une boutique de ferblanterie des plus complètes, le public trouvera avantageux d'y porter tous articles endommagés, pour les faire réparer. La maison fait aussi une spécialité des couvertures en métal et des dalles pour l'eau.

—Il y aura dimanche prochain à 1 heure et demie de l'après-midi, à l'hôtel-de-ville de Saint-Boniface, une assemblée de l'Association St Jean-Baptiste. Tous sont invités à s'y rendre. Vendredi prochain, à 8½ heures du soir, à l'hôtel-de-ville, assemblée du comité de régie de la même société.

—Les Forestiers Catholiques de Winnipeg, sous la présidence du chef ranger, M. T. Jobin, ont eu mercredi dernier une intéressante réunion. Un programme avait été préparé et les artistes se sont tous bien acquittés de leur tâche. Le R. P. Drummond, S.J., était présent et a adressé la parole. Il fit un éloge mérité de cette société de bienfaisance mutuelle.

DE PAR LE MONDE

Il a été officiellement décidé que le procès de Dreyfus commencerait le 7 août, à Rennes.

Des dépêches de Berlin disent que des renseignements obtenus de sources très autorisées indiquent que l'empereur Guillaume sera officiellement invité à se rendre à l'exposition de Paris et qu'il acceptera.

M. Tarte vient de subir avec succès, à Parie, une grave opération au foie.

La ville de Marseille célèbrera au mois d'octobre, le 2500ème anniversaire de sa fondation.

Le nombre des "champions" est immense aux Etats-Unis. Il y en a de tout sexe, de tout âge et de toutes sorte. Il vient d'en surgir un nouveau qui n'est pas le moins intéressant. C'est le champions des "éternueurs." John Spline, de Yonkors, N. Y., a éternué si fort qu'il s'est disloqué l'épaule droite. Qui connait plus fort ?

Les catholiques de France se proposent de faire terminer, cette année, la basilique du Sacré-Cœur, à Montmartre. Commencée depuis 27 ans, il reste encore à finir le grand dôme qui doit la couronner et qui sera surmonté d'un christ monumental. Jusqu'à présent on a dépensé 30,000,000 de francs dans cette construction monumentale, dédiée au Sacré Cœur.

Le bon peuple français désire terminer cette église votive durant l'année choisie par Léon XIII pour consacrer le genre humain tout entier au Sacré-Cœur de Jésus.

RÉCLAMES COMIQUES.

Voici quelques spécimens d'annonces recueillies dans des journaux :

On demande—Un garçon pour être en partie en dehors, en partie en dedans du comptoir.

Un organiste et un garçon pour le souffler.

Un beau chien à vendre; il mange n'importe quoi; il aime les enfants.

On demande une chambre pour deux hommes à peu près 30 pieds de long et 29 pieds de large.

Une veuve en bonnes circonstances désire marier deux filles.

Piano à vendre, la propriété d'un musicien avec pattes sculptées.

Notre vente annuelle est commencée. N'allez pas ailleurs pour vous faire voler—venez ici.

ON DEMANDE un instituteur ou une institutrice, pour le District Scolaire de Saint-Norbert. Le salaire payé sera de pair avec la compétence de l'instituteur, qui devra être capable d'enseigner toutes les matières que comporte le programme scolaire des ecoles élémentaires. Toute communication devra être adressée au secretaire du District Scolaire de Saint-Norbsrt, C. H. Pacaud.

ON DEMANDE une institutrice, munie d'un certificat de la province, pour enseigner l'anglais et le français dans les écoles publiques. Les applications devront spécifier le salaire demandé. S'adresser à J. B. GRAVELINES, Sec. Trés., Letellier, Man.

ON DEMANDE une institutrice munie des certificats du gouvernement, pour enseigner le français et l'anglais, comme institutrice auxiliaire à l'école de Letellier. S'adresser à J. B. GRAVELINES, Sec. Trés., Letellier, Man.

NOUVELLE MAISON DE PENSION

Les Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Saint-Boniface, ayant été priées plusieurs fois et en divers temps de prendre en pension de jeunes garçons pour les préparer à la première Communion, tout en fréquentant soit les Classes du Collège, soit celles de l'Académie Provencher tout en restant sous les soins des Sœurs; la Communauté a ouvert à cette fin, des salles propices qui leur permettent de recevoir un bon nombre d'élèves admissibles depuis l'âge desix ans jusqu'à douze.

Les conditions suivantes pouront être modifiées selon les besoins des lieux et des circonstances.

Pension $6.00 par mois.
Blanchissage $1.00.
Literie $0.50.
Pour fréquenter l'Académie Provencher $0.50 par mois.

Abonnez-vous

au...

Manitoba,

$1.00

PAR ANNEE

LES PETITES ANNONCES

Telles que

MAISON A LOUER,
EMPLOI DEMANDÉ,
SITUATION VACANTE,
TROUVÉ,
PERDU,
PROPRIÉTÉ A VENDRE
A VENDRE,

Seront insérées dans LE MANITOBA à raison de 25 cents pour 6 lignes.

Si vous avez perdu quelque chose, annoncez dans LE MANITOBA et vous la trouverez de suite.

Si vous avez une propriété à vendre, annoncez dans LE MANITOBA, et vous trouverez de suite un acheteur.

GUERIE DE L'EPILEPSIE

L'histoire d'une dame de Ste-Catherine qui a été ramenée à la santé

Elle souffrait terriblement—Quelquefois elle avait jusqu'à quatre attaques dans une semaine—Plusieurs médecins consultés sans résultat.

Du "Star," de Sainte-Catherine :

Mme S. B. Wright, de Sainte-Catherine, a beaucoup souffert, pendant plusieurs années, de l'épilepsie, dont elle est maintenant heureusement débarrassée. A un reporter qui, récemment s'était rendu auprès d'elle, pour apprendre comment elle avait été guérie elle disait : "C'est aux Pilules Roses du Dr Williams que je dois mon salut. Ma première attaque remonte à quelques années passées. A cette époque, j'ignorais la nature de mon mal, mais le médecin appelé pour me traiter déclara incontinent que c'était l'épilepsie et que la maladie était incurable. Par la suite, j'eus des attaques qui se renouvelaient deux, trois et quatre fois la semaine. Aucun symptôme précurseur ne se manifestait, mais je tombais partout où j'étais. Je dormais toujours pesamment après une attaque. Trouvant que le traitement local ne m'était d'aucun secours, mon mari me conduisit chez un médecin de Hamilton. Celui-ci disait aussi qu'il ne pouvait me guérir, mais qu'il était capable de me procurer un remède qui prolongerait les périodes entre chaque attaque. Ce qu'il fit, en effet, mais comme je voulais plutôt une guérison qu'un soulagement temporaire, je consultais maintenant un spécialiste qui me dit qu'il pouvait me guérir, mais que je devais prendre patience. Je lui demandai dans combien de temps, il comptait me guérir, et il répondit qu'il faudrait au moins six mois. Il me donna les remèdes que je pris fidèlement, mais au lieu de prendre du mieux, le mal empirait. Après avoir suivi ce traitement durant quelque mois, sans succès, j'abandonnai tout espoir de guérison et je me résignai à mon sort. Ma sœur cependant me conseillait d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams pour les Personnes Pâles, et je résolus, malgré moi, de suivre son conseil. Quelque temps après avoir commencé à prendre les Pilules, je continuai à avoir des attaques, mais je constatais qu'elles devenait graduellement moins graves et que ma force pour les supporter était plus grande, et je persistai à suivre le traitement jusqu'à l'époque où les attaques cessèrent et je suis aussi bien et forte que jamais je ne l'ai été. Je pris en tout douze ou quatorze boites de Pilules Roees du Dr Williams, et bien qu'il se soit écoulé plusieurs années depuis que j'ai abandonné leur usage, je n'ai jamais eu aucune rechute de cette maladie. Je dois cette heureuse délivrance aux Pilules Roses du Dr Williams et j'aurai toujours un bon à dire à leur louange."

L'expérience des années a démontré qu'il n'y a absolument aucune maladie due à l'état vicié du sang ou aux nerfs délâbrés, que les Pilules Roses du Dr Williams, ne puissent guérir promptement, et ceux qui souffrent de tels maux s'éviteraient bien des souffrances et des dépenses en recourant promptement à ce remede. Procurez-vous chaque fois les véritables Pilules Roses et ne vous laissez pas couvaincre d'essayer une imitation, ou quelqu'autre remède, par un marchand qui, pour l'amour d'un profit extra à mettre dans sa poche, vous dira que "c'est aussi bon." Les Pilules Roses du Dr Williams guérissent quand tous les autres remèdes échouent

Chronique de la Province

(De nos correspondants particuliers)

SAINTE-ANNE-DES-CHENES.

31 juillet, 1899.

La fête de la Bonne Sainte-Anne, comme les années passées, a été belle et édifiante. Les nombreux pèlerins de Lorette, de LaBroquerie, avec leur dévoué pasteur en tête, et des autres paroisses, ont donné un bel exemple de foi et de piété. Il était facile de constater, au grave maintien des pèlerins, que c'était une pensée de foi et de religion qui les avait attirés vers notre nouveau sanctuaire. On est venu remercier pour des faveurs obtenues par la Bonne Sainte-Anne et en solliciter de nouvelles. Sainte-Anne-des-Chênes devient le pèlérinage national et religieux du Nord-Ouest, et c'était le vœu que formait lors de sa dernière visite à Sainte-Anne, le si regretté et si dévoué Monseigneur Taché. Si notre chemin de fer eût pu donner un convoi le 26 juillet, certainement notre nouvelle église eût été incapable de contenir tous les pèlerins, tant la dévotion a notre sanctuaire s'accentue et se développe.

Depuis la bénédiction de notre église, divers travanx ont été exécutés. L'intérieur de la sacristie a été terminé, une clôture en palissade posée autour de notre sanctuare et le cimetière, et un chemin de croix, donné par quatorze familles de la paroisse. Deux paroissiens, MM. Richer et J. B. Lalonde, ont offert chacun une lampe pour les autels du St Sacrement et de St Joseph. Le jour de la fête de Ste Anne, on a pu remarquer un magnifique tapis couvrant le parvis du sanctuaire, don de M. D. Richer.

Notre vieux et antique tapis qui servait aux jours des grandes fêtes a une histoire qui peut-être pourrait intéresser quelques-uns de vos lecteurs.

Avant de couvrir le parvis de notre église, il avait servi à couvrir celui du temple de Thémis et de l'antique palais du conseil d'Assiniboia. Voici en quelques mots son histoire et ses pérégrinations: Dans l'automne de 1869, M. Riel à la tête des Métis, était campé à la fameuse barrière de Saint-Norbert. Ayant appris que les gens du Portage de la Prairie et ceux de Winnipeg voulaient s'emparer du Fort Garry, le futur chef du gouvernement provisoire quitta Saint-Norbert, et avec ses soldats prit possession du fort où résidait le gouverneur, M. McTavish. Il y avait alors dans le fort un vieux Métis, né au Lac des Deux Montagnes, Québec, du nom d'Antoine Grouette, père de la famille Grouette, de Sainte-Anne. Il cumulait les charges de gouverneur de la prison et de gardien du palais du Conseil d'Assiniboia.

Louis Riel, ayant formé un nouveau gouvernement, le père Grouette dût abandonner sa position officielle et s'en vint habiter Ste-Anne; il y apporta comme souvenir et relique le tapis et le siège du président du conseil et en fit présent à l'humble et pauvre chapelle de Sainte-Anne, alors érigée sur le terrain de feu J. B. Morin, à l'endroit même où le Southeastern traverse notre petite rivière.

Le tapis et le fauteuil étaient bien simples, bien modestes, et ne ressemblent en rien aux riches tapis et aux fauteuils capitonnés de notre assemblée législative de Manitoba. Mais sur ce tapis pauvre et modeste, et sur ce fauteuil, et autour de ce dur siège présidentiel se groupaient des hommes tels que nos si dignes et si dévoués seigneurs Provencher, Laflèche et Taché; des citoyens tels que MM. McTavish, Thomas Bunn, Black et autres, qui se réunissaient et délibéraient non point pour imposer des lois injustes à la minorité, des lois contraires à la conscience chrétienne, comme on le fait actuellement, mais qui, dégagés de tout préjugé se concertaient ensemble pour promouvoir le bien public et faire régner la prospérité, la concorde, l'union et la paix entre les différents groupes de la population. Aussi, la mémoire de ces hommes de bien et de paix est encore en bénédiction parmi tous ceux qui possèdent et gardent le sens de la justice et de l'honneur Mais de cette inique persécution nous sortirons plus forts. Le vent enlèvera la paille et dessèchera la boue parmi nous. Il y a dans les peuples persécutés pour la justice et la conscience chrétienne, une force de cohésion et de résistance telles qu'ils ont toujours le dernier mot et la victoire, s'ils savent rester fidèles à leur mission.

Voilà les leçons d'histoire que nous suggèrent et ce tapis et ce fauteuil, et les souvenirs qu'ils réveillent. Ce pauvre et vieux tapis, rongé par le temps, rapiécé et reprisé tant de fois par l'aiguille habile et industrieuse de nos bonnes Sœurs Grises, a cédé humblement sa place le 26 juillet dernier. Les anciens de la paroisse, en venant, mercredi dernier, vénérer la Ste Relique de la Bonne Ste Anne, et ne voyant pas à la place accoutumée que leur vieux et cher tapis occupait depuis plus de 30 ans n'ont pu s'empêcher d'être émus et attristès. En effet, quel monde de souvenirs joyeux et tristes ne renferme-t-il pas dans ses replis usés et troués? N'est-il pas pour nous, anciens paroissiens de Sainte-Anne, ce qu'est le vieux drapeau de la patrie pour le vétéran? N'a-t-il pas été le témoin de nos joies comme de nos tristesses, de nos angoisses comme de nos espérances, de nos larmes de repentir, comme de nos chants d'allégresse, de poignante douleur aux jours de deuil, comme de l'hymne de joie aux heures joyeuses et heureuses de la vie chrétienne. Comme le vieux drapeau de la patrie, troué par les balles de l'ennemi est acclamé, salué et gardé religieusement, ainsi vieux tapis de plus d'un demi-siècle d'existence, tu occuperas encore une place d'honneur dans le nouveau sanctuaire de Sainte-Anne des Chênes. Nous te garderons religieusement et ta présence au milieu de nous, nous rappelant le passé avec ses souvenirs, les hommes de caractère, d'honneur et de principes qui ont marqué d'une empreinte glorieuse cette époque où la foi jurée et la parole d'honneur n'étaient pas de vains mots, nous reconfortera, nous consolera des faiblesses, des trahisons et des bassesses du passé et de l'heure présente.

La rumeur désigne M. Préfontaine, maire de Montréal, comme devant succéder à feu l'Hon. C. A. Geoffrion dans le cabinet fédéral. On doute fort cependant que M. Préfontaine consente à entrer dans le cabinet en qualité de ministre sans portefeuille.

ARTISTE CANADIEN A PARIS

De la "Revue des Deux-Frances" :

"Puisque j'en suis à parler du Canada, je noterai, de M. Philippe Hébert, seul représentant au Salon de notre sœur d'Amérique, une charmante statuette en bronze d'un sentiment très humain. "Fleur des bois" est une jeune Peau-Rouge dont le cœur fut pris par un Blanc. Je n'aurais pas, pour me renseigner sur la valeur artistique de M. Hébert, le "Monument Maisonneuve," dont on a dit qu'à lui seul il valait de faire le voyage au Conada, que je l'aurais trouvée dans cette figure pourtant petite; l'enfant amoureuse s'avance si naturellement, si langoureuse et perdue dans son rêve, que l'on sent chez l'auteur une âme sensible, un tempérament consciencieux et toujours à la recherche du sentiment vrai et de la sincérité dans la forme. Je parlerai, en temps et lieu, d'un monument en cours d'exécution dans l'atelier de M. Hébert, et je m'apprête à n'avoir que des éloges à lui adresser."

COMMERCE

Marchés de Saint-Boniface et de Winnipeg corrigés le 1e Août 1899.

	$ cts.	$ cts.
Beurre, frais, la lb	0 12	à 0 15
Beurre, salé, la lb	0 15	à 0 15
Fromage	0 09	à 0 10
Œufs frais, la doz	0 00	à 12½
Œufs en boîtes, la doz	0 16	à 0 18
Patates, le minot	0 75	à 0 90
Navets, le minot	0 20	à 0 30
Carrottes, le minot	0 40	à 0 45
Panais, la lb	0 02	à 0 00
Betterave, le minot	0 30	à 0 40
Oignons, le minot	0 90	à 1 00
Choux, par douzaine	0 25	à 0 60
Oie, par lb	0 00	à 0 12
Canards, par lb.	0 00	à 0 12
Dindes, par lb	0 10	à 0 12
Poulets, par lb	0 08	à 0 10
Paille, la tonne	5 00	à 8 00
Porc, abattu, par lb	0 05	à 0 06
Mouton, par lb	0 07	à 0 08
Veau, abattu, par lb	0 08	à 0 09
Veau, vif, par lb	0 05	à 0 06
Bœuf, par lb	0 04	à 0 05
GRAINS.		
Blé dur, par minot	0 69½	à 70
Avoine, par minot	0 40	à 0 41
Orge "	0 35	à 0 38
FARINE.		
Farine par 100 lbs, Roller Process		1 95
" Strong Baker		1 70
" Manitoba Baker		1 50
" Imperial Baker		1 30
" Supérieure XXXX		95
" Nestor		90
Gru, la tonne		12 00
Son, "		10 00
BOIS ET CHARBON.		
Tremble	3 50 à	3 50
Frêne, chêne et épinette rouge	4 50 à	4 50
Charbon dur	8 50 à	8 50
Charbon mou	4 50 à	4 50
FOIN.		
Foin de prairie, 1ère qual.	6 00 à	8 00
Foin pressé, par tonne	9 00 à	11 00

FEUILLETON DU *MANITOBA*.

FILLE ADOPTIVE

No 31

Il leva les bras au ciel.

"Je me suis lassé à en faire, après avoir lassé la police de mes reclamations."

Madame de Noirmont se souvint de la bague accrochée au coup de l'enfant et en parla.

"Raynal porte au doigt un anneau, répondit le prince, auquel il attache le plus grand prix, malgré sa folie et il entre en fureur dès qu'on parait seulement vouloir y toucher. Il se peut que cet anneau soit une bague de fiançailles, voire même son alliance.

—La bague trouvée sur Gardella, reprit la comtesse, porte une date.

Les yeux du Prince brillèrent.

—Si la bague de Raynal en portait également une et que les deux dates concordassent il n'y aurait plus de doute.

—Assurement, avoua Madame de Noirmont."

La comtessse se leva et, allant à la cheminée, elle tira une cordelière de soie. A son appel un domestique parut.

"Apportez-moi lui commanda-t-elle, la cassette qui est sur le premier rayon de l'étagère de ma chambre et priez Mademoiselle de venir."

Puis s'adressant au prince de Forbach et à Gontran:

"Il est temps que je vous présente enfin celle qui pour vous est Medji, et qui pour moi est et restera toujours Gardella."

Le domestique revint avec la cassette. Elle l'ouvrit et en tira l'anneau trouvé au cou de Gardella Elle le passa au général et pendant qu'il l'examinait Gardella entra. Très élégamment parée, par ordre de la comtesse, elle portait un costume vert mousse en voile de laine doublé de soie rose. Intimidée et l'air inquiet, elle s'avança en embrassant, dans un regard, les personnes présentes, afin de les voir toutes en un coup d'œil. En réalité elle vit trouble et confondit tout le monde.

Le prince de Forbach et Gontran se dressèrent à son aspect.

L'émotion, colorant d'un vif incarnat la pâleur mât de son teint, la rendait encore plus jolie.

Gontran parut intimidé devant elle, la comtesse les présenta tout d'abord très significativement l'un à l'autre, ce dont le général parut content et flatté.

"Vous connaissez mon père, Messieurs? balbutia-t-elle, essayant de cacher son embarras dans cette question.

—Nous le connaissons et nous l'aimons à l'égal du plus proche parent, affirma le prince, et vous ne nous êtes pas moins chère que lui depuis longtemps déjà, quoique nous vous parlions aujourd'hui pour la première fois."

Il y eut un silence. Gardella reprit :

"Quand verrai-je mon père?

—Cet empressement vous honore. Dès que Madame la comtesse vous y autorisera, nous vous l'amènerons.

—Constatons d'abord, dit cette dernière, que nos suppositions ne sont pas des erreurs. Ce serait déplorable.

—En somme, que risque-t-on? observa Apettini et plutôt que d'exposer le pauvre Raynal à quelque crise de fureur en cherchant à lui enlever de force son anneau, tentons autre chose, allons simplement à Vincennes lui rendre visite en compagnie de Gardella... peut-être la reconnaitra-t-il, ce qui simplifierait tout."

Madame de Noirmont ne fut pas entièrement de cette avis

"Je ne me fie pas aux ressemblances.

—On aura toujours ensuite le temps de recourir aux derniers moyens, et ce serait en attendant, une preuve de plus.

—Il ne la reconnaitra pas, murmura le général.

—On peut essayer, insista le marquis.

—Soit, essayons..."

La comtesse achevait à peine que la porte du salon fut ouverte et livra passage aux premiers visiteurs. La réception commença,

Madame de Noirmont cessa de s'occuper du prince et de Gontran lesquelles restèrent près de Gardella et causèrent avec elle ainsi qu'Apettini sans discontinuer. Elle fut charmé par la bonhomie affectueuse du général et se montra, par contre, très réservée à l'égard du jeune homme que ses projets sur elle, lui rendait d'avance de parti pris antipathique. Dans le courant de l'après-midi, avant de se retirer, Apettini trouva moyen de décider la comtesse à fixer, pour le lendemain, la démarche à Vincennes où les Saugru convinrent de se trouver à l'heure dite. Une fois ce point réglé, eux aussi se retirèrent, Georges ne parût au salon, ni avant ni après leurs départ; au reste, il n'assistait presque jamais aux réceptions de sa mère.

Au milieu d'une grande foule d'amis et d'importuns, la marquise et Antoinette, la baronne et Zoé défilèrent à leur tour, de plus en plus aigries l'une contre l'autre Les regards que la moldave fit poser sur Gardella étaient, ce jour-là, plus mauvais que jamais. La comtesse et le jeune fille, auxquelles ils n'échappèrent pas, en furent frappées.

"Elle complote quelque méchanceté contre moi, pensa l'orpheline.

Et, involontairement, elle eut peur.

Fidèle à l'engagement pris la veille, la comtesse se laissa conduire à Vincennes par Apettini.

Gardella, dans le trajet était fort émue.

"Pourvu, répétait de temps en temps avec terreur, Madame de Noirmont, que la vue de Gardella ne cause pas un accès de folie furieuse à ce pauvre homme."

Le marquis la rassura de son mieux.

Le général et son fils étaient là à leur arrivée.

Raynal, toujours abattu et silencieux, semblait somnoler sur son fauteuil. On l'avait revêtu de son habit et la rosette d'officier de la légion d'honneur flamboyant sur sa poitrine affaissée.

Madame Riquard elle-même était en toilette, on avait eu soin d'installer le fauteuil de l'insensé en face de la porte du salon, afin que Gardella, dès son entrée, lui apparut de face.

Il en fut ainsi, elle se présenta sur le seuil et attendit.

Le fou la regarda distraitement et détourna les yeux, puis, il la regarda encore, et, fermant les paupières, comme pour faire un effort de mémoire il tressaillit et se leva.

"Fatma!" s'exclama-t-il.

Et, précipitamment, il ôta de son doigt l'anneau qu'on projetait de lui arracher, et, le donnant à la jeune fille, il dit :

"Je l'ai toujours gardé."

Elle prit la bague et voulut parler; mais déjà le malheureux était retombé dans l'inertie de sa démence.

La comtesse s'empara de l'anneau et l'examina. Il portait la date et la même inscription que celui qu'elle avait trouvé sur Gardella.

XXII

Une fois seule à l'office avec Grégoire, Françoise le prit à part et essaya de lui faire entrevoir les malheurs que pouvaient être la conséquence de sa dénonciatoin contre Gardella, la pauvre petite Gardella, une enfant du peuple et la fille d'un héros. Elle raconta si bien la touchante et dramatique histoire de Raynal, qu'elle émut Grégoire jusqu'aux larmes. Elle lui montra Zoé Rocaresco la rivale haineuse deGardella, prête à se servir de ce qu'elle savait pour brouiller l'orpheline avec sa bienfaitrice et la faire renvoyer de chez la comtesse.

Elle fut si éloquente et si persuasive que Grégoire résolut de réparer sa médisance dans la mesure de ses moyens. Certes! il eut voulu avoir inventé ce qu'il avait dit, malheureusement il n'y avait pas à le nier, il avait vu, de ses yeux vu, Gardella seule dans un lieu écarté, les mains dans les mains d'un homme.

Peut-être, cet homme était-il son fiancé, c'était possible et même probable, puisqu'en effet une si bonne, une si noble fille ne devait pas mal se conduire. Enfin n'importe, il n'avait pas à entrer dans ses secrets et son seul devoir était d'empêcher Zoé de se servir de ce qu'elle avait apprise par lui pour nuire à Gardella et, quoi qu'il ne fut qu'un serviteur, il saurait bien lui fermer la bouche.

Pour justifier cette prétention, qui fit rire Françoise il fut plus explicite et laissa entendre que Zoé n'oserait jamais souffler mot contre Gardella, s'il l'exigeait, parce qu'elle craindrait qu'il racontât certaine histoire qui la ferait mal juger du monde honnête, où elle était reçue. Quelque discrétion qu'il y mit après ces paroles il dut parler. Françoise, dont curiosité était surexcitée, sut se faire assez insinuante pour lui arracher, petit à petit, sous le sceau du secret, toute la vérité sur Zoé. Cette vérité la voici: Zoé, fiancée à un homme d'un certain âge et occupant un grand poste en Roumanie, était à la veille de se marier quand on apprit, au grand scandele de tous, qu'elle avait disparu du domicile paternel. On s'inquiéta, on fit des recherches supposant tout, sauf ce qui etait, et ce ne fut que, parce que la disparition d'un jeune homme de la petite bourgeoisie coïncida avac la sienne, que l'on eut des soupçons. La police requise, ne tarda pas à acquérir la preuve qu'ils étaient partis ensemble. Elle se mit à leur poursuite et trois semaines plus tard, elle retrouva les coupables dans une hôtel de Londres.

Mis en demeure de réparer sa faute par un mariage immédiat, le séducteur, un nommé Jean Basilesco, s'y refusa, malgré sa position inferieure à celle de Zoé sous le double rapport de la fortune et du rang.

La rumeur publique tira pour conclusion de ce refus que le jeune homme, fils d'un père ruiné par le baron Rocaresco, n'avait voulu que se venger du voleur en déshonorant sa fille.

Bien entendu, dès la rentrée au logis de la malheureuse, on tâcha de la marier, mais en vain. Depuis le fiancé, qui le premier se récusa, jusqu'aux moindres jeunes gens, aucun ne voulut d'elle, malgré des offres séduisantes. Ce fut alors que la mère se decida a quitter la Roumanie, dans l'interêt de sa fille et vient s'instaler à Paris avec ses autres enfants, ce qui arrangeait d'autant mieux la famille, que le fils ainé devait justement s'y rendre pour ses etudes.

Grégoire conclut, en affirmant que la baronne Rocaresco ne s'était introduit dans le faubourg Saint-Germain, que dans l'intention d'y marier sa fille.

"Je m'étonne, dit Françoise, sachant ce que vous savez, elles vous aient gardé.

—C'est bien simple. Elles n'auraient pas trouvé dans le pays, un autre domestique valaque, en état de parler couramment le français.

—Mais était-il nécessaire qu'elles eussent, en France, un domestique valaque?

—Oui, pour leur faire les plats du pays.

A Suivre

M Jones, de Saint-Eustache, était ici vendredi dernier